Le *-isme* qui sème la discorde

On parle beaucoup aujourd'hui d'islamisme et d'islamistes, sans songer à regarder comment cela se traduit en arabe, langue d'une partie du monde musulman, mais langue-relais vers bien d'autres.

Disons-le d'emblée, la terminaison *-isme* dans un sens négatif n'existe pas en arabe. Et en français, c'est plutôt minoritaire. Ce n'est pas sans raison que l'*Académie française* regrette d'ailleurs l'usage trop fréquent de ce suffixe :

Le suffixe -isme est très productif. Il entre dans la composition de mots désignant des courants de pensée philosophiques ou politiques. (...) L'abus de ce suffixe pour former des néologismes peu clairs témoigne le plus souvent de paresse dans la recherche de l'expression juste. 7 févr. 2013

Le droit à la paresse est parfaitement légitime, sauf en politique, surtout dans des périodes de grandes tensions. Regardons donc de plus près ce qu'il en est lorsqu'on dit ou entend *islamisme*. N'oublions pas que l'auditoire est multiple et la perception du sens peut varier, parfois d'une manière radicale. C'est le cas ici. On dit *islamisme* : on entend *islam*. On dit *islamiste* : on entend *islamique*. Un arabophone doit être assez cultivé pour suffisamment en percevoir la différence. Certains médias arabes ont prôné l'emploi d'un suffixe nouveau qui différencie le *-isme* normal, rendu en arabe par *-iyya* (*yahûdiyya*, *massîhiyya*, *kâthôlikiyya*, *prôtistântiyya*, etc.), également employé pour des adjectifs féminins et pour désigner certains groupes humains, du *-isme* péjoratif, qui, par l'ajout d'une lettre, devient *-awiyya*. En même temps, l'adjectif se terminant par *-iste*, normalement rendu par *-î* finit par *-awî*. Seulement, cette invention, sans doute imaginée par des informaticiens travaillant sur la traduction automatique, ne fait pas recette, tout simplement parce qu'elle ne respecte pas la logique de la morphologie arabe. D'autant plus que cette terminaison existe déjà d'une manière parfaitement «régulière» en arabe classique dans certains termes, plutôt rares certes, comme par exemple *ra'awiyya* (pastorale) ou *samâwiyya* (céleste).

Ainsi, quand on n'est pas informé, tout en pratiquant le français, on perçoit inconsciemment une synonymie entre *islam* et *islamisme*, synonymie qui existait d'ailleurs au XIX^e siècle. Le *Journal des débats* du 30 mars 1883 reproduit un discours prononcé à la Sorbonne par Ernest Renan qui cite l'islamisme comme l'un des grands faits universels au

même titre que la civilisation grecque, la conquête romaine, le christianisme, la renaissance et la philosophie. Dans la suite de son discours, il alterne indifféremment *islam* et *islamisme*.

Le sens moderne est bien sûr différent. L'aspect négatif de la terminaison en *-isme* y est clair. Mais vu la masse de termes se terminant ainsi sans poser le moindre problème, on peut craindre l'incompréhension chez certains musulmans. La gêne est sans doute ressentie par certains acteurs de la vie politique en France. On voit alors apparaître l'épithète *radical* après *islam*. L'effet recherché est manqué et le résultat est pire encore. L'islam y est clairement désigné et l'adjectif *radical* ne pose pas *a priori* de problème, sinon il y aurait deux partis politiques français à interdire : le Parti radical et le PRG. D'ailleurs, le mot *râdikâlî* existe en arabe sans rien de négatif. On a songé alors à un deuxième adjectif : *violent*. Cela aggrave encore les choses car il établit une distinction entre un *islam radical violent* et un *islam radical* qui serait alors acceptable. Dénoncer d'autre part un *islam politique* ne ferait qu'ajouter à la confusion, surtout que la *Démocratie chrétienne* ne pose aucun problème dans le paysage politique européen ni même en France. Croyant bien nommer les choses, certains ont préféré alors associer l'islam à un autre courant de pensée. D'où les expressions *islamo-gauchistes* et *islamo-fascistes*. Le résultat met le traducteur en grande difficulté, car la contraction *islamo-* n'a pas d'équivalent en arabe. Celui-ci aligne pour ce faire deux adjectifs entiers. On entendra alors *musulmans de gauche*, et là on ne verra pas où est le problème, et *musulmans fascistes*, voire les *musulmans [sont] des fascistes* car le verbe *être* n'apparaît pas au présent en arabe et on risque inconsciemment d'en imaginer une trace ; et là par contre on se fâche et on arrête de lire ou d'écouter.

Que faire alors ?

Il convient de comprendre avant tout que le mot *islamisme* devient funeste quand il figure dans un discours adressé à un public arabophone. S'il est inévitable, la solution la moins coûteuse serait une incise accolée à *islamisme*. Quelque chose comme «qui est le contraire de l'islam» ou «qui est l'ennemi de l'islam» ou encore «dont les premières victimes sont les musulmans». Ou alors on se réfère à la terminologie en usage dans les médias arabes, où l'on constate que l'expression *at-tatarruf al-islâmî* (extrémisme islamique) est utilisée pour désigner les courants à l'origine du terrorisme. Un extrémiste sera forcément traduit par *mutatarrif* sans la moindre ambiguïté. Plus précis encore sera l'adjectif *takfiriste* couramment

employé pour qualifier les terroristes religieux, cette sorte d'inquisiteurs, qui frappent dans le monde arabo-musulman. En tout cas, il serait bon d'éviter l'insertion du mot *islam* dans ces expressions et de parler simplement d'extrémisme, de crime, de terrorisme, de barbarie, etc.

D'autres termes creusent le fossé entre le sens d'un discours en français et sa perception auprès d'un public arabophone, comme par exemple *salafisme* et *charia*. Le premier comporte *salaf* qui signifie *ancêtres* ou *Anciens*, et certains salafistes musulmans sont parfaitement pacifiques. Le second signifie *Loi* dans le sens le plus large du terme et qui, une fois écrite, devient en général *qânûn* pl. *qawânîn*. Et parmi les mots issus de la même racine que *charia* on trouve «législation, législateur, légiférer, législatif...». Dès lors quand on dénonce la *charia*, cela s'entend chez les musulmans comme un rejet en bloc de leur religion, même lorsque le locuteur francophone ne l'entend pas ainsi du tout. La liste de ces mini-sources d'incompréhension peut être longue, et il serait fastidieux de l'exposer ici. Quant aux termes également problématiques de *djihad*, *djihadisme* et *djihadiste*, qui résonnent dans les oreilles des arabophones comme synonymes de *résistance* et *résistants*, leur analyse dépasserait largement le cadre linguistique et ce n'est pas le propos ici.

Face à cette « guerre des religions » que les extrémistes de tous bords aimeraient déclencher, il n'y a qu'une réponse possible : une **Alliance des cultures** dont le candidat Emmanuel Macron semblait ressentir le besoin urgent en février 2017, lors de sa visite à Alger, au point de prôner la création d'une chaîne culturelle franco-arabe, sur le modèle d'ARTE. Gardons nos espoirs et continuons de rêver d'un monde meilleur !

Ghalib Al-Hakkak, 69 ans, agrégé d'arabe à la retraite